



HAL
open science

**Programme Ignobilia Oppida Lucanorum.
Fouilles, prospections, études à Serra del Cedro, Civita
di Tricarico et Rossano di Vaglio**

Stéphane Bourdin, Olivier De Cazanove, Guilhem Chapelin

► **To cite this version:**

Stéphane Bourdin, Olivier De Cazanove, Guilhem Chapelin. Programme Ignobilia Oppida Lucanorum. Fouilles, prospections, études à Serra del Cedro, Civita di Tricarico et Rossano di Vaglio. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, 2018, 10.4000/cefr.1927 . halshs-02115026

HAL Id: halshs-02115026

<https://shs.hal.science/halshs-02115026>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Programme *Ignobilia Oppida Lucanorum*.
Fouilles, prospections, études à Serra del Cedro,
Civita di Tricarico et Rossano di Vaglio**

Campagne 2017

Stéphane Bourdin, Olivier de Cazanove et Guilhem Chapelin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1927>

DOI : 10.4000/cefr.1927

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Stéphane Bourdin, Olivier de Cazanove et Guilhem Chapelin, « Programme *Ignobilia Oppida Lucanorum*. Fouilles, prospections, études à Serra del Cedro, Civita di Tricarico et Rossano di Vaglio », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 18 avril 2018, consulté le 18 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1927> ; DOI : 10.4000/cefr.1927

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2018.

© École française de Rome

Programme *Ignobilia Oppida Lucanorum*. Fouilles, prospections, études à Serra del Cedro, Civita di Tricarico et Rossano di Vaglio

Campagne 2017

Stéphane Bourdin, Olivier de Cazanove et Guilhem Chapelin

- 1 Le programme *Ignobilia Oppida Lucanorum*, soutenu par l'École française de Rome en partenariat avec la Surintendance de Basilicate, comporte trois axes principaux : la fouille du site de hauteur de Serra del Cedro ; la fouille de l'agglomération fortifiée de Civita di Tricarico ; l'étude des blocs d'architecture du sanctuaire de Rossano di Vaglio (en collaboration avec G. Chapelin, architecte du Centre Jean Bérard). La fouille sur les deux sites de la commune de Tricarico (MT) s'est déroulée durant trois semaines, en août 2017. La post-fouille (inventaire) a duré deux semaines, en novembre 2017, au musée Ridola de Matera, tandis qu'avait lieu la mission d'études à Vaglio (PZ). Vingt personnes ont participé aux travaux de terrain.

Serra del Cedro

- 2 En 2017, on a fouillé à Serra del Cedro durant deux semaines, avec une équipe composée de cinq personnes, placée sous la responsabilité de S. Bourdin. Les travaux se sont concentrés sur la grande maison *alpha à pastas* (11,27 × 19,50 m ; **fig. 1**), découverte en 2016 à 3 m de la tranchée du gazoduc (cette dernière avait fait l'objet d'une fouille d'urgence de la part de la Surintendance archéologique en 1986). L'objectif était en effet de repositionner exactement l'extrémité est de cette tranchée, de la même manière qu'on avait pu resituer son extrémité ouest en 2014-2015, en fouillant sur les pentes raides du vallon qui entaille profondément le site. Ce repositionnement est rendu malaisé par le fait

que les quelques murs (US 184 et 186) qui partent de la fouille 2016-2017 vers la tranchée 1986 sont mal conservés et qu'ils apparaissent détruits et recouverts, au contact de la berme nord (qui a été reculée cette année, sur 5 m de long et 1 m de large), par des blocs informes de conglomérat sédimentaire détritique (« poudingue ») détachés du substrat immédiatement sous-jacent. On peut faire l'hypothèse qu'il s'agit de morceaux de roche extraits par l'engin mécanique qui travaillait à la saignée du gazoduc, et rejetés sur les bords de la tranchée. En ce cas, la situation de cette interface entre les fouilles de 1986 et celles de 2016-2017 est irrémédiablement compromise, au moins en ce point.

Fig. 1 – Serra del Cedro : la maison *alpha*, photoplan. Le chapiteau dorique, prélevé en fin de campagne 2016, a été repositionné virtuellement.



T. Terrasse, O. de Cazanove.

- 3 La fouille de la grande *pastas* qui occupe toute la partie est de l'habitation (18,01 × 4,53 m = 81,5 m²), entreprise l'année dernière, a été complétée. On remarquera l'absence presque complète de strate d'effondrement des tuiles du toit et, d'une manière générale, la rareté du mobilier. L'élément le plus notable est, en céramique de cuisine, un bord de *lopas* à fond arrondi avec ressaut pour le couvercle. Toutefois, le niveau de sol n'a peut-être pas été atteint partout.
- 4 Il a été décidé de fouiller les trois pièces du fond par moitié, de manière à obtenir une coupe stratigraphique transversale nord-sud, longue de 15,60 m, dont une orthophotographie a été réalisée. L'enterrement des murs et des sols atteint 1 m en moyenne dans la pièce 2 (nord), 55/65 cm seulement dans la pièce 4 (sud) en raison de la pente. La stratigraphie archéologique proprement dite ne commence cependant qu'au niveau d'écèlement des murs, conservés de 32 cm (mur 164, entre les pièces 3 et 4) à 50 cm de hauteur (mur 163 [fig. 2], entre les pièces 2 et 3 ; ce dernier, large de 55-60 cm,

comporte encore trois assises superposées, de moellons de grès et calcaire, avec des éléments en remploi, en particulier un fragment de vasque de *louterion*).

Fig. 2 – Serra del Cedro : maison *alpha*, pièce 2, mur 163.



O. de Cazanove.

- 5 En 2017, seules les pièces 2 et 4 ont été fouillées pour partie, la grande salle rectangulaire centrale 3 (6,2 × 4,6 m) ayant été réservée pour le moment. Même dans les pièces 2 et 4 qui l'encadrent, le sol n'a été atteint que dans deux sondages limités. Dans la pièce 2, au nord, ce sondage a la forme d'un carré de 2,20 m de côté. On y rencontre la strate 185 qui recouvre directement le sol géologique de poudingue, aplani pour servir de niveau de circulation. De rares fragments de tuiles (plates et creuses) reposent en effet directement sur le substrat. Le mobilier, abondant, comprenait une petite olpé presque entière mais rompue en de nombreux fragments, en céramique surpeinte avec une panse à cannelures ; en vernis noir, un bord de plat à profil en Z, un bord de *lékané*, au moins deux coupelles concavo-convexes basses, plusieurs *skyphoi*, un fragment de *kylix* Morel 4221 à anses horizontales, sans doute de production daunienne, avec accident sur la paroi interne de la vasque, datable vers le milieu ou dans la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. (une forme qui n'a jamais été rencontrée à Civita di Tricarico) ; la présence de rares fragments peut-être en pâte grise doit encore être vérifiée. La céramique commune compte plus de 300 fragments, la céramique de cuisine moins de 30. Ont été en outre trouvés six pesons, dont cinq pyramidaux (l'un d'entre eux porte un timbre, une étoile à six branches inscrite dans un cercle) et un tronconique. Des esquilles d'os, des dents, deux fragments de mâchoires étaient également présents. Fait digne de mention, les murs reposaient sur le substrat de poudingue, mais apparaissaient comme surélevés par rapport au niveau du sol (de 17-18 cm), celui-ci ayant été surcreusé après la mise en place des structures, sauf bien sûr au-dessous d'elles. Ce dispositif permettait sans doute d'éviter les remontées d'humidité dans le liant de terre des murs, en particulier lorsqu'on lavait le sol.

- 6 La pièce 4, au sud, a été fouillée sur $4,70 \times 2,30$ m. La strate d'effondrement de tuiles, creuses et plates, était beaucoup plus abondante. Contre le piédroit nord du large seuil (env. 1,60 m) ont été retrouvés huit fragments jointifs d'une grande vasque de terre cuite (diam. restituable 59,5 cm), très peu haute (à peine 8 cm), aux parois épaisses (plus de 2 cm), qui devait permettre à celui qui entrait dans la pièce de procéder à des ablutions.

Civita di Tricarico

- 7 Le secteur Π, le premier sur l'« acropole » du site qui ait fait l'objet d'une intervention de notre équipe dès 1996-1998, nous était dès alors apparu important : d'abord, parce qu'il a été implanté le long de l'axe de communication provenant de la porte nord-est de l'enceinte (que nous avons appelé « rue de l'arx ») ; ensuite parce qu'il se situe sur la terrasse sommitale du site (fig. 3), à proximité des deux édifices les plus monumentaux et les plus tardifs de Civita di Tricarico, la *domus* et le temple sur podium ; enfin, parce que le secteur Π a, lui aussi, donné de nombreux témoignages, structurels, céramiques et numismatiques, de deux phases principales d'occupation, l'une aux IV^e-III^e s., l'autre aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Fig. 3 – Civita di Tricarico, acropole : plan de la terrasse sommitale, géoréférencée, avec les numéros d'US.



Relevé EFR et T. Terrasse.

- 8 À la fin de la campagne 1998, le secteur Π atteignait une extension de 130 m^2 et avait révélé deux édifices superposés (fig. 4). La reprise de l'exploration presque vingt ans plus tard, en 2015, a d'abord consisté en un sondage de 72 m^2 jouxtant la fouille ancienne, ensuite agrandi l'année suivante. Ce n'est qu'en 2017 qu'a été remise au jour la fouille 96-98 et qu'elle a été englobée dans un secteur une nouvelle fois agrandi jusqu'à

atteindre 620 m² au total. La lisibilité planimétrique de l'ensemble a été par là même fortement accrue. Nous ne sommes cependant qu'en début de fouille. Le niveau d'écrêtement des murs n'a même pas été atteint partout, sans parler de la stratigraphie en place. L'exploration sera poursuivie en 2018, et l'on ne peut fournir pour l'instant que des données provisoires.

Fig. 4 – Civita di Tricarico, acropole : le secteur Π, photogrammétrie.



T. Terrasse.

- 9 Du premier édifice attesté dans le secteur (qu'on appellera Π1), on ne connaît pour l'instant que la façade, déjà mise en lumière en 1996-1998 et longue d'au moins 8,60 m. Au centre s'ouvre un large seuil (5,10 m) avec, presque au centre, la base d'une colonne de grès, d'un diamètre de 53 cm. À 2,30 m en avant de cette façade, et parallèlement à elle, un trottoir de grandes dalles calcaires servait aussi sans doute de stylobate, à en juger par les lacunes apparentes qu'il présente à intervalles réguliers, entourées en demi-cercle de dalles plus petites. On peut restituer 5 colonnes, avec un entrecolonnement de 2,75 m environ, et une longueur totale de 13,7 m. Un autre édifice de Civita di Tricarico possédait une façade sur la rue très semblable (mais semble-t-il aveugle), précédée d'un petit portique à cinq colonnes de 13,35 m de long et 2,10 m de large. Il s'agit de la maison du monolithe (phase 2a). Ce rapprochement permet de supposer : a/ que l'édifice Π1, même s'il présente une certaine monumentalité (seuil à la colonne, stylobate) peut fort bien n'être pas autre chose qu'une maison ; b/ que cette façade monumentale dit cependant quelque chose sur l'importance de la rue qu'elle borde : la « rue de l'arx », sur laquelle s'aligne Π1, est sans doute l'axe majeur nord-sud du site, de la même manière que la « rue méridionale », sur laquelle s'aligne la maison du monolithe, est l'axe majeur est-ouest. La largeur de la « rue de l'arx » peut pour le moment être estimée, dans cette première phase, à 12,20 m. En vis-à-vis de Π1 se trouve la maison V, d'orientation et de largeur

analogues (12,91 m). On pourrait être tenté de faire passer une rue au sud de l'alignement approximatif des maisons Π1, V, et du trottoir de blocs de la *domus* (même si la *domus* et sans doute V aussi sont postérieures) ; mais ce n'est pour le moment qu'une hypothèse.

- 10 La rue existe par contre, de façon assurée, dans la phase suivante. Mais elle passe désormais sur la maison Π1, détruite et arasée. Elle est large de 3,80 m en moyenne. Son pavement de dalles calcaires (5338) présente des manques étendus. Toutefois, il existe au centre de la rue une bande longitudinale dépourvue de dalles, de 80/85 cm de large, avec des bords réguliers, qui ne peut correspondre à une lacune fortuite. Elle est intentionnelle, et fait penser à un égout axial, chargé d'évacuer les eaux de la terrasse sommitale. La fouille de cette structure en creux, prévue pour 2018, permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.
- 11 Le dallage 5338 était recouvert des strates 5362 (au nord de l'égout présumé), 5363, 5365 et 5416 (au sud de celui-ci), 5364 (au-dessus de celui-ci), 5373 (au sud-est de 5362). La strate brun très sombre 5362, tout particulièrement, était extrêmement riche en mobilier céramique (vernis noir, pâte grise, cuisine), ainsi que des fragments de lampes à huile, des clous de fer et des pesons. Parmi les petits objets les plus dignes de mention, on signalera une boucle de ceinturon en bronze à tête de loup, ainsi qu'un fragment de *pinax* (?) représentant un petit chapiteau ionique. On notera aussi la présence d'éléments provenant de la démolition d'un pavement (fragments de béton de tuileaux, hexagones de terre cuite). Le *terminus post quem* de 5362 peut être pour le moment provisoirement fixé vers la fin du II^e s. av. J.-C. (assiette Morel 1441 ; coupelle Morel 2527 = *Yntema Conspectus Grey Gloss Wares* form 21). La strate 5364, au-dessus de l'égout présumé, était également riche en mobilier : céramique à vernis noir et à pâte grise, commune et de cuisine, ainsi que des clous et des scories de fer, des fragments de bronze et un *semis* de Rome tête de Jupiter / proue ; l'US 5365 présentait les mêmes caractéristiques.
- 12 La rue s'aligne, au sud-ouest, sur un mur en partie épierré, qui peut avoir correspondu au mur périmétral de Π1 ; et, au nord-est, sur les façades méridionales de deux petits bâtiments (Π2 et Π3), dans le prolongement l'un de l'autre mais apparemment indépendants (du moins à ce stade de l'enquête). Π3 (le bâtiment le plus au nord-ouest) a été construit (juste) avant la pose du dallage, comme l'indique le fait que les dalles viennent se plaquer juste contre lui.
- 13 De l'autre côté de la rue dallée, on trouve également un ou deux bâtiments. Π4 (au sud-est) doit être contemporain de Π2, parce que leurs façades sur la « rue de l'*arx* » sont exactement alignées – ou alors il s'agit d'une seule façade, parce qu'un massif de blocs forme comme un trait d'union entre les deux. Toutefois, les côtés en vis-à-vis de Π2 et Π4 ne sont pas parallèles, ce qui détermine un rétrécissement de la rue. Π4 est presque deux fois plus long que large : 18,36 × 9,30 m. Il présente une structure tripartite, avec trois pièces de largeur presque égale : du nord-est au sud-ouest, 5,35 m, 5,47 m et 5,50 m. Cette dernière pièce fait toute la largeur du bâtiment (8,30 × 5,50 m) et c'est semble-t-il par elle qu'on y pénétrait depuis la « rue de l'*arx* ». Un foyer formé de deux tuiles plates posées bord à bord (1,04 × 0,73 m) constitue le seul aménagement pour le moment repérable dans cette vaste salle. Les deux pièces au sud-ouest, par contre, ne font pas toute la largeur du bâtiment. La pièce d'angle sud, qui n'a pas encore été mise au jour sur toute son extension, possédait un sol d'*opus signinum* sur l'habituelle préparation de tuiles posées de chant. Un lambeau de celui-ci a été découvert dans l'angle sud de la pièce. La pièce contiguë, au nord-ouest, possédait quant à elle un sol d'*opus figlinum*, fait de petits

cubes de terre cuite reposant sur une préparation en mortier de chaux. Il en subsiste un lambeau dans l'angle est de la pièce.

- 14 La pièce centrale (2) de Π4 (5,47 × 4,80 m) est celle dont la fouille est la plus avancée. Elle possède plusieurs aménagements spécifiques : en premier lieu, deux murets minces (ép. moyenne 23 cm) à angle droit, 5405 et 5406, longs respectivement de 2,90 et 2,05 m, faits de fragments de tuiles soigneusement empilés. Sur les autres côtés (sud-ouest et nord-ouest), des traces ténues laissent supposer l'existence de deux autres murets, et donc d'une structure légère rectangulaire, d'env. 3 × 2,3 m, qui cependant n'occupe pas exactement le centre de la pièce. Contre le muret sud-est 2405 (mais pas au centre de celui-ci) a été positionné un bloc de calcaire très dur 5393 (61 × 91 cm ; h. non encore connue), gris blanc légèrement veiné, imitant le marbre, parfaitement surfacé mais ne présentant aucune trace d'usure. Un espace de 33 cm sépare le bloc 5393 du mur périmétral sud-est 5367 de Π4. Cet indice et quelques autres pourraient indiquer que l'espace utile entre le muret de tuiles 5405 et le mur périmétral 5367, large d'1,02 m en moyenne, se réduisait en fait à une bande de 70 cm environ. La bande, entre l'extrémité sud du muret 5405 et le mur sud-ouest 5384 de la pièce, a la même largeur (70/76 cm). De ce côté, cette bande possédait un sol (sans doute de *signinum*) sur préparation de tuiles posées de chant, délimité par une bordure de fragments de *tegulae*, qui va jusqu'à l'angle sud de la pièce. Les deux autres bandes qui bordent au nord-est et au nord-ouest le rectangle aux murets de tuiles sont plus larges (en moyenne : 1,75 m). Toutefois, contre le mur nord-ouest 5412 de la pièce, existait aussi une banquette large de 42 cm, longue d'1,75 m, enduite de mortier de chaux blanc. La fouille de la pièce n'est pas terminée, et celle-ci est encore en partie recouverte d'une strate de démolition de tuiles (5407, 5410, 5422). L'interprétation qu'on donnera de la pièce 2 du bâtiment Π4 ne peut donc être que préliminaire. Le rectangle central, sans doute en léger contrebas, les bandes étroites de *signinum* qui l'entourent, le bloc calcaire en position de seuil, sont toutefois autant d'indices qui font penser à une salle de banquets, peut-être à sept *klinai*. Il y a des difficultés : la largeur insolite des côtés nord-est et nord-ouest, ainsi que le problème des accès, car une porte semble exister dans l'angle nord, tandis que le bloc 5393 ne présente aucune des traces d'usure qui devraient caractériser un seuil ; par ailleurs, le mur périmétral 5367 ne semble pas présenter de baie en correspondance du bloc 5393 – mais il est arasé ; à noter, de plus, la présence d'un fragment de *tegula* portant le timbre *ve.kar*, sur le mur 5367, précisément en ce point. Seule la fouille permettra de confirmer ou d'infirmer cette interprétation, ici donnée de manière provisoire.
- 15 Le groupe de pièces au nord de Π4 semble être une adjonction, comme le suggère la baïonnette que décrit le mur 5304. Cette extension (qu'on appellera Π5) mesure 10,34 m, du sud-est au nord-est, avant une nouvelle baïonnette. Le mur 5304 présente dans le détail des épaisissements et de minimes variations d'alignement qui requerront un complément d'enquête et sont probablement l'indice de plusieurs reprises de maçonnerie. La pièce sud-ouest (10) de Π5 a livré des lambeaux d'*opus signinum*. Dans la pièce principale 7 (env. 4,75 × 6,25 m), la présence d'un fût de colonne lisse en calcaire (l. 98 cm ; diam. 31 cm) fait penser à un seuil à colonnes, voire à un petit péristyle. Quoi qu'il en soit, la fouille, à peine entamée en 2016-2017, doit être poursuivie. L'une des questions que soulève la maison Π5 est que son orientation est différente de celle de la rue dallée, si bien que son angle nord-est mord – certes, d'une trentaine de cm seulement – sur l'emprise théorique de la rue. Ce léger défaut d'alignement peut être jugé comme non

significatif dans un « urbanisme » qui n'est pas strictement régulier, mais il peut être aussi l'indice d'une phase postérieure.

- 16 Par ailleurs, la fouille des niveaux d'effondrement de tuiles creuses et plates recouvrant la maison V a été poursuivie cette année, en permettant de documenter en détail la toiture (par exemple l'imbrication de *tegulae* et d'*imbrices* encore préservée en position de chute, ainsi que de nombreuses ferrures), mais aussi en fournissant de nouveaux *terminus post quem* céramiques et numismatiques (par exemple *semis* de Rome 5396.34 ; **fig. 5**). L'extension du secteur, réalisée en début de campagne à la pelle mécanique, a cependant révélé une situation inattendue. Le mur nord du bâtiment (5424) ne se prolonge pas au-delà du diviseur sud-ouest/nord-est 5423, et c'est celui-ci qui semble devenir, vers le nord-est, le mur périmétral du bâtiment. Il faut alors remarquer que le mur 5423 se trouve dans le prolongement presque exact du long mur 5210, plus au sud-ouest, lié au mortier, qui semble limiter le *temenos* du temple étrusco-italique sur podium. Quoi qu'il en soit, on documente maintenant un alignement structurant de la trame de l'acropole sur au moins 98 m de long.

Fig. 5 – Civita di Tricarico, acropole : la maison V, détail de la strate d'effondrement de tuiles 5396.



Photogrammétrie T. Terrasse.

Rossano di Vaglio

- 17 Une troisième campagne de relevé des blocs du sanctuaire d'époque romaine a eu lieu du 21 au 24 novembre 2017, avec la participation d'O. de Cazanove, de G. Chapelin et de T. Terrasse. On a poursuivi le recensement et le catalogage exhaustif de tous les blocs, moulurés ou seulement surfacés, de grès et de calcaire, laissés en place ou déplacés dans le périmètre du site. Il faut noter à ce propos qu'une grande partie d'entre eux a été

déplacée après fouille, souvent de plusieurs dizaines de mètres et plusieurs fois, comme le font clairement voir les photographies de chantier des campagnes 1969-1977 dont nous avons pu avoir communication grâce à la libérale disponibilité de la Surintendance de Basilicate, que nous remercions. On ne peut par conséquent s'appuyer sur la position actuelle de ces blocs pour restituer les ensembles auxquels ils appartenaient, mais uniquement sur la documentation d'archives, qui est en cours de dépouillement.

- 18 La base de données compte actuellement 484 blocs. Tous ont dans un premier temps été photographiés. Mesures, dessins, photogrammétriques pour un certain nombre d'entre eux, détermination lithologique sont en cours. Chapiteaux (doriques) et chaperons mis à part, il s'agit essentiellement, non d'éléments de décor architectural à proprement parler, à restituer sur les élévations, mais plutôt de fragments de bases (ou d'autels), de monuments votifs et honorifiques de toutes sortes, qui devaient envahir tous les espaces libres du sanctuaire.
- 19 Le décor architectural était en partie réalisé en stuc, dont les fragments formaient « une épaisse couche » au sud du portique IV et des pièces V et VI (D. Adamesteanu, H. Dilthey, *Macchia di Rossano. Il santuario della Mefitis. Rapporto preliminare*, Galatina, 1992, p. 49-50). Il s'agit de denticules et surtout de cannelures de colonnes. On a également entrepris le dessin et l'étude de ces stucs, conservés dans les dépôts du musée archéologique national de Potenza, ainsi que quelques éléments lapidaires, suffisamment petits pour avoir été déplacés.

AUTEURS

STÉPHANE BOURDIN

université de Picardie Jules Verne

OLIVIER DE CAZANOVE

université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

GUILHEM CHAPELIN

Centre Jean Bérard